

Avec la célébration de la fête du Baptême du Christ, la liturgie clôture le temps de Noël et ce qui le caractérise, le cycle des manifestations de Dieu parmi les hommes, commencé par la fête de la nativité : dans la nuit, aux alentours de Bethléem, les anges ont annoncé aux bergers qu'un Sauveur était né et ils sont venus pour l'adorer. Avec la fête de l'Épiphanie nous avons fait mémoire des mages venus d'Orient à la recherche du roi des Juifs, les mages qui étaient des hommes totalement étrangers à la foi, mais qui se sont mis en route pour aller vers le roi des Juifs. Ainsi la première manifestation est celle du Sauveur, la deuxième manifestation est celle du roi des Juifs, et la troisième que nous célébrons aujourd'hui nous fait franchir un pas supplémentaire dans la connaissance de Jésus. Il n'est pas seulement un Sauveur, il n'est pas seulement le roi des Juifs, il est Fils de Dieu. Ce témoignage rendu par Dieu à Jésus son Fils, fixe d'une façon incontournable ce qui fait l'originalité de la foi chrétienne. Nous, chrétiens, ne croyons pas simplement en un prophète, pas simplement en un sauveur. Des sauveurs, il y en a eu de nombreux au cours des siècles! Nous ne croyons pas simplement au roi des Juifs, car sa mission ne s'est pas limitée au peuple d'Israël, nous croyons que cet homme, Jésus de Nazareth, né de Marie, est le Fils de Dieu. Telle est l'attestation qui conclut l'Évangile de Marc qui est proposé aujourd'hui pour notre méditation.

Si nous réfléchissons à cette profession de foi : Jésus de Nazareth, Fils de Dieu, nous pouvons prendre conscience de ce qu'il y a de tout à fait inimaginable, d'incompréhensible et de choquant pour la raison humaine dans cette affirmation. Dans l'histoire des hommes, on a été capable de s'arranger sur bien des sujets et de trouver des compromis, des accommodements divers sur bien des choses. Mais là, nous sommes confrontés à quelque chose d'un autre ordre en affirmant : Jésus est Fils de Dieu. Car on peut se dire : ou bien Dieu existe, il est le Tout- Autre et il est difficile, voire impossible, de le connaître; ou bien, nous reconnaissons que cet homme, Jésus de Nazareth, est quelqu'un de remarquable, et que Dieu ne peut que l'adopter comme son fils. On peut aussi légitimement se demander si ce Dieu qui vient prendre chair dans l'existence humaine est vraiment Dieu. Et dans ce cas, ne s'est-il pas amoindri en venant partager la condition humaine ? Depuis la fin du premier siècle, c'est-à-dire depuis 1900 ans, ces questions ont divisé ceux qui se voulaient des disciples de ce Jésus. Et le Credo, la profession de foi est la réponse donnée par l'Église à ceux qui pensaient que Jésus avait fait semblant d'être homme et à ceux qui pensaient que Jésus n'était pas Dieu, mais qu'il avait été comme adopté par Dieu, tellement il était un homme remarquable.

Le cœur de notre conviction chrétienne, c'est que le Dieu auquel nous croyons, le Dieu miséricordieux qu'annonçait le prophète Isaïe, ce Dieu n'a pas voulu rester simplement dans ce que nous appelons le ciel, mais il est venu parmi les hommes, il est venu partager notre existence humaine. Au travers de son baptême, Jésus s'identifie à son peuple, à toute l'humanité. Jésus est celui qui dit l'amour du Père à tous les hommes.

Les mots qui déchirent le ciel au moment du baptême de Jésus atteste la tendresse du Père pour son Fils. Au jour de notre baptême, ce sont les mêmes mots qui planent sur notre vie.

Des mots qui disent l'amour, la tendresse de Dieu pour nous. Si effectivement Jésus est le Fils de Dieu comme nous le croyons, alors cela veut dire que chacune de nos existences humaines prend dans la personne de Jésus de Nazareth et dans son identité de Fils de Dieu une dimension qui dépasse notre propre individualité, notre propre personnalité, et cela quelle que soit la pauvreté de nos moyens, quelles que soient nos limites, quelles que soient les fautes que nous pouvons commettre, quelles que soient les blessures et les maladies qui nous touchent, quelle que soit la dégradation de notre état personnel. Nous ne sommes pas seulement Pierre, Paul, Jacques, Monique, Annie, Sophie... nous sommes enfants de Dieu, nous sommes de la race des fils de Dieu.

Est-ce que cela change quelque chose que l'on soit fils de Dieu ou qu'on ne le soit pas ? On peut dire : cela ne nous empêche pas de vivre ! Ni de manger, ni de travailler, ni de souffrir, ni d'aimer ! Alors à quoi bon ajouter une étiquette qui dit : vous êtes fils de Dieu ! On n'a pas besoin d'être fils de Dieu pour vivre... sauf si le fait d'être fils de Dieu ne se borne pas pour nous aux fonctions biologiques et sociales de l'existence, mais si cela ouvre devant nous une route, un chemin, un style, une manière de vivre qui installe un idéal et une différence dans notre vie.

Être fils de Dieu, ce n'est pas simplement avoir reçu une étiquette extérieure, c'est entrer dans une manière d'être structurée par l'amour de Dieu. Être fils de Dieu, c'est mettre en œuvre ses enseignements, c'est écouter sa parole, c'est mettre en pratique ce que nous entendons et par-dessus tout, accueillir - comme nous y invite si souvent l'évangile et les épîtres de Jean - chacun et chacune de nos contemporains comme d'autres enfants de Dieu, même s'ils ne se reconnaissent pas enfants de Dieu, même s'ils n'imaginent pas que cela puisse signifier quelque chose. Pour nous, cela veut dire quelque chose, et donc nous avons, par notre identité d'enfant de Dieu, un devoir, une façon d'être, qui nous transforment dans notre manière d'être nous-mêmes, et dans notre manière d'être avec les autres. Comment pouvons-nous nous prétendre enfants de Dieu si nous n'essayons pas par tous les moyens dont nous disposons de soumettre notre vie aux commandements de l'amour ? De mettre en pratique la loi que nous avons reçue, de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés, et de mettre en pratique cet amour, cette miséricorde de Dieu dans nos relations avec les autres ? On ne peut pas être enfant de Dieu et vivre dans l'égoïsme et l'indifférence aux autres ! On ne peut pas être enfant de Dieu et se détourner des pauvres ! On ne peut pas être enfant de Dieu et fermer les yeux sur les injustices du monde ! On ne peut pas être enfant de Dieu et ne pas travailler à l'établissement de la paix !

Nous sommes invités à devenir chaque jour davantage enfant de Dieu par notre manière d'être, par notre manière de vivre, par notre manière d'entrer en relation avec les autres. En ces temps où la crise sanitaire remet chacun d'entre nous en face de lui-même, où nous sommes comme conduits à redécouvrir ce qui fait l'essentiel d'une vie et à nous poser la question de la valeur de chaque existence humaine, creusons dans notre manière de vivre le chemin des enfants de Dieu. Alors, nous serons fidèles à la foi de notre baptême. Amen !